

Fontain, J.-M., Klein, J.-L. et Tremblay, D.-G., dir. (1999) *Entre la métropolisation et le village global. Les scènes territoriales de la reconversion*. Sainte-Foy, PUQ (Coll. « Études d'économie politique »), 334 p. (ISBN 2-7605-1057-3)

Paul Villeneuve

Volume 44, numéro 123, 2000

Centralités métropolitaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022937ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022937ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (2000). Compte rendu de [Fontain, J.-M., Klein, J.-L. et Tremblay, D.-G., dir. (1999) *Entre la métropolisation et le village global. Les scènes territoriales de la reconversion*. Sainte-Foy, PUQ (Coll. « Études d'économie politique »), 334 p. (ISBN 2-7605-1057-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(123), 465–466. <https://doi.org/10.7202/022937ar>

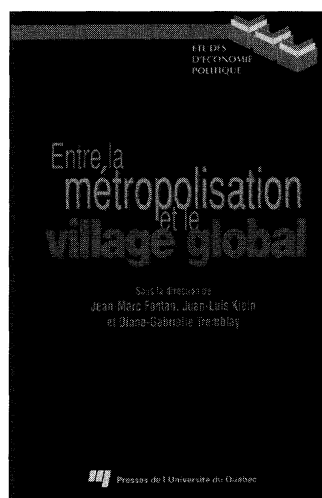
d'autres ont connu leur développement plus récent grâce à l'industrie. La plupart ont conservé d'importantes fonctions de marché régional, plus ou moins spécialisé. Quelques-unes sont le siège d'établissements publics reposant sur des clientèles locales et régionales tels que des hôpitaux, des écoles et même des universités. Il arrive, dans certaines régions, que plusieurs de ces villes partageant des fonctions plus ou moins complémentaires ont fini par constituer une sorte de réseau. Intéressant sur le plan théorique, le cas des villes moyennes est au cœur des problèmes concrets que posent la gestion du territoire, la politique d'aménagement, le maintien et le développement des infrastructures susceptibles d'assurer le mieux-être des populations ainsi que l'équilibre social.

Dans sa longue et combien utile conclusion, Jean-Bernard Racine, qui signe d'ailleurs le chapitre sur Lausanne, note les grandes différences qui existent entre les entités que l'ouvrage rassemble sous l'étiquette de « villes de transition ». Il souligne également les divergences d'interprétation entre les auteurs, constatant même que certains réhabilitent l'étude du site, de la situation et des circonstances historiques pour établir la problématique des villes, marquant ainsi un « retour à une nouvelle forme de classicisme géographique ». Comment évolueront ces villes compte tenu du contexte social, politique et économique de la nouvelle Europe? Sont-elles davantage que les grandes villes lieux de l'appartenance communautaire? Autant de questions soulevées qui, aux géographes comme aux autres spécialistes de la ville, posent un « joli défi ».

Fernand Grenier
Sainte-Croix-de-Lotbinière

FONTAN, J.-M., KLEIN, J.-L. et TREMBLAY, D.-G., dir.
(1999) *Entre la métropolisation et le village global. Les scènes territoriales de la reconversion*. Sainte-Foy, PUQ (Coll. «Études d'économie politique»), 334 p. (ISBN 2-7605-1057-3)

Les espaces métropolitains se détachent-ils de plus en plus de leur espace national pour s'insérer dans un réseau planétaire constitutif de la « mondialité », et quelles conséquences aurait une telle évolution, si tant est qu'elle existe? C'est un peu la question à laquelle tente de répondre cet ouvrage qui est le fruit d'un colloque tenu en octobre 1998 à Montréal sous l'égide de l'Association d'économie politique. Les éléments de réponse sont regroupés en trois parties. Dans la première, cinq essais offrent des perspectives théoriques articulées autour de quelques notions souvent évoquées dans la littérature actuelle sur l'évolution des territoires en général et sur la construction des espaces et des réseaux métropolitains en particulier : les réseaux de gouvernance



(Klein, Fontan, Tremblay); les « districts » de type marschallien (May); une économie d'archipel (Veltz); la ville comme agent de régulation (Filion); et le marketing territorial (Benko).

La deuxième partie aborde certaines conséquences, sur le plan de la rénovation urbaine et du développement local, des grandes tendances évoquées dans la première partie. Sept études de cas sont présentées. Pecqueur montre comment l'économie de Grenoble se réorganise à l'enseigne d'une gouvernance territoriale capable de développement endogène. Demazière traite des stratégies de développement « par en bas » mises en œuvre à Anvers. Manzagol et Jalabert analysent les technopoles d'Europe et d'Amérique du Nord et offrent des commentaires intéressants sur le degré de développement d'un certain corporatisme urbain et sur le rôle, encore prépondérant, de l'État central dans la gestion des crises. Heurley discute du caractère libéral de la politique de rénovation urbaine pratiquée à Dublin entre 1986 et 1997. Mitchell-Weaver, Deitrick et Rigopoulou montrent les liens entre les tentatives de reconversion économique à Pittsburgh, la continentalisation de l'économie nord-américaine et les formes de gouvernance régionale. Norcliffe et Eberts étudient l'industrie de l'animation à Toronto et montrent comment elle peut être qualifiée de « néo-artisanale » et comment elle s'inscrit dans une culture distincte. Bordeleau et Rousseau soulignent le poids décisif des dynamismes institutionnels dans le développement du Faubourg des Récollets et de Saint-Laurent dans l'agglomération montréalaise.

La troisième partie aborde la question par le biais du rôle des acteurs plutôt que par des territoires spécifiques. Julien et Jacob montrent comment l'action collective et la coopération peuvent favoriser l'activité innovante. Fontan et Yaccarini illustrent comment l'acteur communautaire peut devenir développeur économique des friches industrielles, et Frenette souligne le rôle de l'acteur syndical, en l'occurrence la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec et son Fonds de solidarité, dans le développement régional et sectoriel. Enfin, Van Geenhuizen et Nijkamp abordent la question de l'apprentissage et de l'innovation dans le contexte des réseaux de villes, d'entreprises et d'universités.

L'ensemble de l'ouvrage, malgré l'hétérogénéité inévitable que suppose cette formule du recueil de textes issus d'un colloque, contribue à enrichir notre compréhension des processus complexes de transformation territoriale qui affectent le monde depuis certains événements marquants, comme la chute du mur de Berlin et la généralisation des télécommunications. Une impression d'ensemble se dégage des propos des auteurs : le jeu se complexifie. Cela est vrai au niveau des acteurs qui « font » et « défont » les espaces et les réseaux métropolitains : l'éventail de leurs stratégies s'ouvre de plus en plus. Cela est aussi vrai au niveau de ceux et celles qui étudient ces acteurs et leurs territoires : les certitudes théoriques cèdent la place à des questionnements plus attentifs à la complexité des formes métropolitaines.

Paul Villeneuve
Département d'aménagement et CRAD
Université Laval